DISPARITIONS • MORT DE JACQUES CHIRAC

« Le temps du chagrin » des dernières années Chirac

L'ancien président de la République, diminué par une maladie neurodégénérative et plusieu ennuis de santé, avait vu sa vie radicalement changer.

Par Béatrice Gurrey • Publié le 27 septembre 2019 à 06h30 - Mis à jour le 27 septembre 2019 à 08h4

Article réservé aux abonnés

Jacques Chirac au musée du Quai Branly, le 21 novembre 2014. REUTERS

L'hiver vient à peine de commencer, et demain, c'est Noël. En ce 23 décembre 2015, le temps est doux à faire peur. Sur toutes les antennes, la météo annonce des température*« au-delà des moyennes saisonnières »* . C'est ce jour-là, au début de cet étrange hiver, que Jacques Chirac est entré dans sa nouvelle demeure, un hôtel particulier de la rue de Tournon, dans le 6 arrondissement de Paris. Se rappelle-t-il seulement avoir alerté le monde, treize ans auparavant, sur les dégâts annoncés du réchauffement climatique ? Il est très loin maintenant de Johannesburg, en Afrique du Sud, et de cette phrase qu'il prononça devant une centaine de chefs d'Etat, ses pairs *« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs. »*

Lire aussi | **Jacques Chirac, l'ambition d'une vie**

Les bruits de la ville, le vacarme du monde, rien ne semble avoir de prise sur cette forteresse raffinée construite au XVIIIe siècle, propriété de son grand ami, le milliardaire François Pinault. Et où il s'est éteint, le 26 septembre. *« Les temps avaient changé, le passé était révolu, les plaisirs terminés : c'était le temps du chagrin. »* Ces quelques vers d'un poète chinois du IXe siècle, Bai Juyi, figurent dans un livre que Jacques Chirac assurait avoir *« lu dix fois »*. Venus du fond des âges, ils disent la tristesse de l'empereur déchu et des jours à venir. Y pense-t-il, parfois ?

Nul ne sait quels méandres son esprit emprunte. L'épaisse carapace derrière laquelle il s'est toujours

abrité, forgée par quarante années de vie politique, ne l'a jamais porté aux confidences. Mais il es désormais atteint par une maladie neurodégénérative qui grignote sa mémoire, dégrade ses défens psychologiques et réduit pratiquement à néant le contrôle extrême qu'il avait de lui-mêm

« Son état ne présente aucune inquiétude »

Il entre derrière les hauts murs de la rue de Tournon, ce 9 décembre 2015, peu après son 83e anniversaire, sur une civière. Il vient tout droit de l'hôpital de la Pitié-Salpétrière. Un communiqué très vague de sa fille Claude avait élégamment noyé le poisson, comme au temps de l'Elysée. *« Il devrait rester à l'hôpital pendant quelques jours, voire une petite semaine. Son état ne présente aucune inquiétude. »*

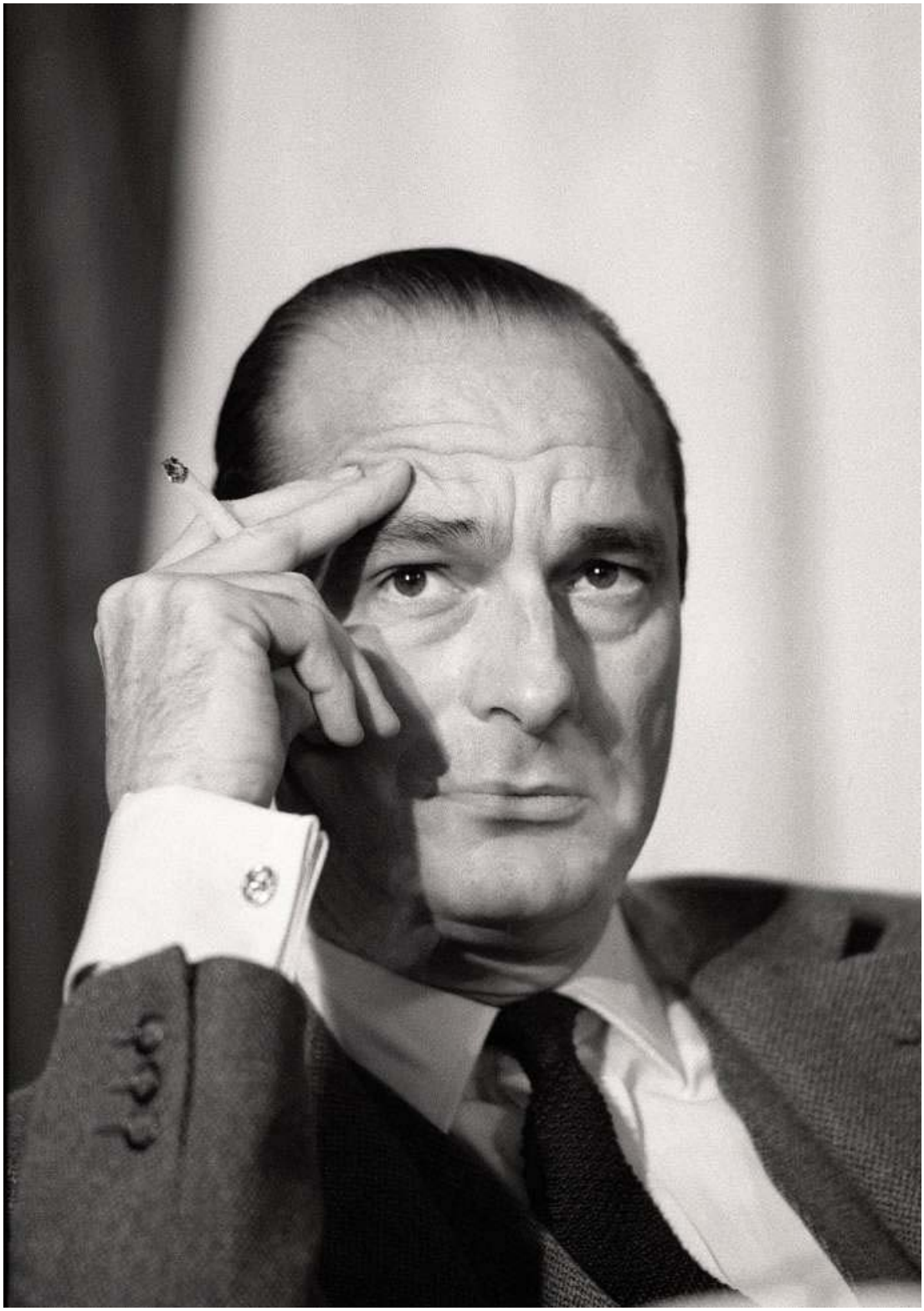
DISPARITIONS • JACQUES CHIRAC

Jacques Chirac, l'ambition d'une vie

Député, ministre, premier ministre, maire de Paris, président du RPR, de la République, Jacques Chirac est mort, le 26 septembre, à l'âge de 86 ans. Récit de quarante années de politique, dont douze au sommet de l'Etat.

Par Béatrice Gurrey • Publié le 26 septembre 2019 à 12h06 - Mis à jour le 27 septembre 2019 à 16h38

Article réservé aux abonnés



Jacques Chirac, à Paris, en 1983, lors du discours de clôture du congrès du RPR.
JACQUES TORREGANO

S'il n'avait tenu qu'à lui, il serait parti plus vite. Ce 16 mai 2007, dans la cour de l'Elysée, Jacques Chirac se plie aux cérémonies de la passation de pouvoirs comme s'il était déjà ailleurs. Pourquoi prolonger de adieux qu'il ne goûte guère ? Et d'ailleurs, qu'y a-t-il à célébrer ? Sans doute pas la victoire de son camp, dont il a déserté les dogmes libéraux. Encore moins le succès éclatant d'un rival jadis proche de lui. La haute silhouette du président se cale dans la voiture noire, sa grande main surgit par la vitre, et voil tout. Quarante années de présence dans la vie politique, dont douze au sommet de l'Etat, et puis plu rien, ou presque, sans crier gare.

En direct : Les réactions après la mort de Jacques Chirac

Ce ne fut pas le moindre des mystères de Jacques Chirac, mort le 26 septembre à l'âge de 86 ans, que de disparaître ainsi de la scène publique. Lui qui avait mis tant d'énergie à conquérir le pouvoir, à le perdre, à le reconquérir – l'affaire d'une vie –, s'était appliqué à ne plus l'exercer dans la plus grande discrétion. Au moment d'entreprendre la rédaction de Mémoires, à l'âge où ses prédécesseurs avaient largement sacrifié à l'exercice, il s'interrogeait encore *« Qui cela peut-il intéresser ? »* Au point que l'on avait presque oublié quel exceptionnel conquérant il fut, architecte d'un destin sans équivalent sous Ve République.

François Mitterrand se voyait en dernier grand président du régime. Après lui, disait-il, l'Europe, la mondialisation, les institutions, réduiraient le chef de l'Etat au rôle de « super-premier ministre » – le rendant fragile. Mais, au fond, ce fut Jacques Chirac l'ultime président d'une époque, dont il avait épousé les modes en se mentant parfois à lui-même. Productiviste acharné en ministre de l'agricultur puis chef de gouvernement ultralibéral, il devint le président du développement durable, voire l'avoc de l'altermondialisme. Comment survivre à toutes les modes, aux contradictions les plus inouïes, sa un incontestable panache ?

Longévité exceptionnelle

On a trop dit que Jacques Chirac ne s'aimait pas. Qu'il fut d'une modestie inusable et assez lucide su ses défauts ne fait aucun doute. Pourtant, une telle carrière – neuf fois élu député, sept fois ministre maire de Paris pendant dix-huit ans, deux fois premier ministre et deux fois président de la Republiqu – ne se construit pas sans une formidable confiance en soi, une force de vie, un goût des autres hors d commun. Et quelques cadavres sur le bord de la route. « Le grand » (1,92 m sous la toise) fut aussi servi par un physique peu ordinaire, propre à susciter la sympathie. Son immense carcasse l'aida à encaisse les coups et permit, malgré d'insondables moments de déprime, qu'on le qualifie souvent de « phénix Chirac, sans cesse renaissant de ses cendres…

DISPARITIONS • MORT DE JACQUES CHIRAC

Mort de Jacques Chirac, frère, père ou grand-père de toutes les générations

Politiques ou citoyens anonymes, les Français rendent quasi unanimement hommage à l'ancien président de la République, saluant sa « sympathie » plus que son action.

Par Raphaëlle Bacqué • Publié le 27 septembre 2019 à 06h10 - Mis à jour le 27 septembre 2019 à 14h3

Article réservé aux abonnés

Un écran géant projette des photographies de Jacques Chirac, sur le parvis de l'Hôtel de ville, à Paris, le 26 septembre. LAURENT VAN DER STOCKT POUR « LE MONDE »

Dans le crépuscule qui tombe peu à peu sur l'Elysée, une petite foule avance lentement. Des hommes et des femmes de tous les âges, parfois si jeunes que l'on doute qu'ils aient jamais eu à voter pour l'homme qui vient de *« s'éteindre paisiblement »*, comme l'a fait savoir sa famille, jeudi 26 septembre. C'est ainsi : les présidents qui meurent emportent souvent un peu de notre vie avec eux, et ceux qui sont là, patientant en file indienne jusque devant la place Beauvau, dans le 8e arrondissement de Paris, viennent autant rendre hommage à l'ancien chef d'Etat que se souvenir qu'il a accompagné un morceau de leur propre existence.

Lire aussi | **Jacques Chirac, l'ambition d'une vie**

Jacques Chirac est mort quelques heures plus tôt. Alors que la rumeur d'une aggravation de son état de santé courait depuis plusieurs jours, son gendre, Frédéric Salat-Baroux, a annoncé la nouvelle à l'agence France-Presse (AFP) autour de midi, et déjà cette information engloutit tout. Sur toutes les chaînes de télévision, toutes les radios, plus rien n'existe. Pas même cette grave explosion d'une usine chimique à Rouen, qui, en d'autres circonstances, aurait frappé les esprits. Emmanuel Macron l'a bien saisi. *« Nous, Français, nous perdons un homme d'Etat que nous aimions autant qu'il nous aimait »*, a-t-il souligné, décidant d'ouvrir le palais de l'Elysée, dès 20 heures et *« aussi longtemps qu'il le*

faudra », à cette longue file venue témoigner son attachement au président défunt.

Lire aussi | **Mort de Jacques Chirac : Emmanuel Macron loue « une certaine idée de la France »**

Ce décès ne ressemble pas tout à fait à celui des présidents précédents. De Gaulle avait disparu comme un monument qui s'effondre. Pompidou, par surprise. Le jour de la mort de François Mitterrand, une partie du pays s'était précipitée vers les fleuristes pour acheter des milliers de roses rouges – symbole du Parti socialiste. Puis, on avait vu se dresser les affidés, sourcilleux comme des gardiens du temple, pour empêcher que s'expriment des réserves ou que l'on réclame un inventaire.

Une image légendaire

Jacques Chirac, lui, s'est éteint sans drame ni trauma, retiré depuis plusieurs années de la vie publique pour mieux dissimuler les ravages de la vieillesse. Au 4, rue de Tournon, dans le bel hôtel particulier mis à disposition des Chirac par l'homme d'affaires François Pinault, le secret a été si étroitement préservé que plus personne dans le quartier n'a vu Jacques Chirac depuis déjà plusieurs années, et cette méconnaissance a largement contribué à préserver intacte une image légendaire.